par eux étaient magnifiques; outre une indemnité de 200 millions de taels, ils obtenaient la cession du Leao Toung, de Formose et des Pescadores, l'ouverture au commerce des villes de Cha Che, Tch'oung K'ing, Sou Tcheou et Hang Tcheou, la liberté de navigation sur le Yang Tseu de I Tch'ang à Tch'oung K'ing et sur la rivière de Wou Soung et le Canal, de Chang Haï à Hang Tcheou, sans parler d'avantages moindres.

Mais déjà, les Chinois savaient qu'ils allaient rentrer en possession d'une partie du territoire perdu, et que la France, la Russie et l'Allemagne se préparaient à lui faire rétrocéder le Leao Toung.

Négociations.

La France et la Russie n'hésitèrent pas un instant à prendre parti pour la Chine; l'Allemagne se joignit à elles. Du jour où la Chine trouvait non des protecteurs, mais des alliés dans les nations d'Europe qui allaient non seulement exiger la restitution d'une partie des conquêtes du vainqueur, mais qui encore fourniraient aux vaincus l'argent nécessaire pour se libérer vis-à-vis de son rival, l'Empire du Milieu devenait un facteur dans la politique internationale; il acceptait les conseils de ceux qui l'avaient tiré de ses difficultés et l'on peut dire qu'il suivit une politique franco-russe jusqu'au moment où, l'occupation de Kiao Tcheou lui enlevant ses illusions au sujet de ses alliés, il se tourna brusquement vers l'Angleterre et le Japon qui ne surent pas profiter d'un changement si heureux pour eux.

Le 10 avril 1895, c'est-à-dire une semaine avant la signature du traité de Shimonoseki, la France entrait en communication avec la Russie au sujet de la Mandchourie; dans cette affaire, l'Allemagne avait une tendance à adopter les vues de la Russie, tandis que l'Angleterre déclarait au contraire qu'elle n'avait pas d'objections à faire aux demandes du Japon; l'attitude du cabinet britannique pouvait faire croire qu'un traité secret le liait avec le cabinet de Tokyo; c'était une erreur, ainsi que les événements l'ont prouvé depuis, mais il est certain qu'Albion cherchait déjà à se concilier les bonnes grâces du vainqueur, d'ailleurs nullement dupe de la volte-face des Anglais qui n'avaient